FRC ? 138?3 0

DISCOURS

PRONONCÉ

A LA CONVENTION NATIONALE,

AU NOM DES MEMBRES DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE-LÉGISLATIVE,

Par M. FRANÇOIS (de Neufchâteau),

Le 21 septembre 1792, l'an premier de la République,

Imprimé par ordre de l'Assemblée Nationale, qui en a ordonné l'envoi aux 83 Départemens.

Case FRC 18778

REPRÉSENTANS DE LA NATION,

LES membres qui composoient l'Assemblée nationale législative, instruits que la Convention nationale est constituée, ont cessé leurs fonctions. Ils ont arrêté en même temps que le dernier acte qu'ils feroient en corps, seroit de venir vous chercher dans l'édifice national des Tuileries, offrir

THE NEWBERRY LIBRARY

de vous conduire eux-mêmes dans le lieu de vos séances, se féliciter d'avoir déposé dans vos mains les rênes de l'autorité, et donner les premiers l'exemple de s'incliner devant la majesté du peuple que vous représentez.

Nous devons en effet nous applaudir spécialement de vous voir rassemblés, puisque c'est à notre voix que la Nation vous a choisis; et qu'en se rendant à notre invitation, toutes les assemblées primaires de France ont consacré unanimement les mesures extraordinaires que nous avons dû prendre, pour sauver vingt-quatre millions d'hommes de la perfidie d'un seul.

Les circonstances difficiles où nous nous sommes trouvés depuis la mémorable époque du 10 août, auroient exigé sans doute les ressources et les pouvoirs dont vous seuls possédez aujourd'hui la plénitude. Nous avons fait, provisoirement, ce qu'exigoient les intérêts urgens du peuple, sans empiéter sur l'autorité qui ne nous étoit point déléguée. Enfin, Représentans, vous êtes arrivés investis de la confiance illimitée de cette grande et généreuse Nation, chargés par elle de faire entendre aux ennemis du dehors la voix de son indépendance, autorisés à enchaîner au-dedans le monstre de l'anarchie, en état de faire disparoître tous les obstacles et de courber toutes les têtes, sans distinction, sous le glaive vengeur et sauveur de la loi. Les troubles n'ont plus de prétexte; les divisions n'ont plus d'objet; il n'y a plus que la Nation qui veut la liberté et l'égalité, et qui vous a nommés pour les fonder sur des bases inébranlables. Remplissez, Représentans, vos grandes destinées; réalisez les promesses que nous avons faites pour vous; et que le peuple français vous doive bientôt,

d'une manière solide, ces trois dons, les premiers et les plus précieux que le ciel puisse faire aux hommes, *la liberté*, *les lois*, *la paix*: *la liberté*, sans laquelle les Français ne sauroient plus vivre; *les lois*, qui sont le plus ferme fondement de la liberté; *la paix*, qui est le seul objet et la fin de la guerre. *La liberté*, *les lois*, *la paix*, ces trois mots furent gravés par les Grecs sur la porte du temple de Delphes : vous les imprimerez, en caractères ineffaçables, sur le sol entier de la France; et chacun de nous, de retour dans son département respectif, va inspirer par-tout la confiance dans votre sagesse, le respect pour les lois existances, en attendant celles qui vont émaner de votre autorité tutélaire ; la soumission au gouvernement populaire et libre que vous allez établir; et le vœu le plus formel de maintenir, entre toutes les parties de ce vaste empire, l'unité, dont votre auguste Assemblée est désormais le centre commun et le lien conservateur.

Réponse de monsieur le Président.

Vous avez avancé le terme de votre pénible carrière. Vous avez eu à lutter sans relâche contre un pouvoir investi de tous les moyens de force et de corruption, qui n'a cessé d'entraver votre marche, de paralyser vos opérations, et de pervertir l'esprit public. On n'a pas assez remarqué combien votre impuissance enchaînoit votre zèle. Etablis gardiens d'un dépôt que la superstition nationale rendoit sacré, que vous aviez juré de remettre intact, vous vous trouviez sans autorité pour le défendre. Lorsque vous avez vu que ce dépôt couroit des dangers imminens, et que la liberté alloit périr avec lui, vous avez pris un parti noble, courageux, le

229

seul qui pût sauver la chose publique. Vous avez averti la Nation : à votre voix, elle s'est levée toute entière ; elle nous a envoyés pour assurer ses droits et son bonheur sur des bases plus solides. Nous allons nous occuper de cette mission auguste avec ce recueillement profond qu'elle inspire. Nous ne perdrons jamais de vue que nous tenons dans nos mains les destinées d'un grand Peuple, du monde entier et des races futures : ces idées éleveront notre ame, soutiendront notre courage, feront disparoître toutes ces petites passions qui dégradent l'homme, toutes ces prétentions méprisables de la jalousie et de l'orgueil. Lorsqu'on travaille pour le genre humain, la seule ambition est de faire son bonheur.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.